

Jacques II de Chabannes de La Palice (Maréchal de La Palice)

mars 2016



Naissance : 1470 (La Palice)
Décès : 24 février 1525 (Pavie) (à 55 ans)
Dignité : Maréchal de France

Biographie

Sous Charles VIII, les premiers faits d'armes

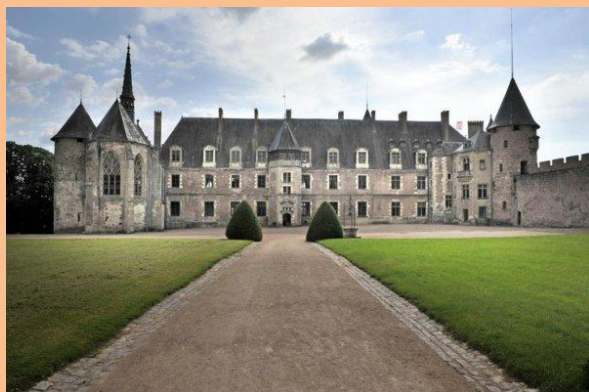
Fils de Geoffroy de Chabannes et de son épouse Charlotte de Prie, petit-fils de Jacques I^{er} de Chabannes qui fut compagnon de Jeanne d'Arc, il entre à l'âge de quinze ans au service du roi de France Charles VIII qui est du même âge. Ses premiers faits d'armes sont, le 28 juillet 1488, sa participation à la Bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, au sein de l'ost français commandé par La Trémoille, qui aura un destin similaire au sien. Cette victoire française sur les bretons marquera la fin de la Guerre Folle.

Il épouse en première nocces en janvier 1492 Jeanne de Montberon, fille du chambellan Eustache de Montberon, vicomte d'Aulnay, seigneur de Montbron, baron de Matha, et de Marguerite d'Estuer-Saint-Maigrin.

En 1494, il suit le roi en Italie pour conquérir le Royaume de Naples. Il combat d'abord dans le duché d'Asti à Valenza, Tortona et Alessandria. En octobre, il est dans le Milanais dont le duc Ludovic Sforza est allié du roi de France. En février 1495, il participe à la prise de Naples. Le 6 juillet, pendant le retour de l'armée en France, celle-ci se heurte aux forces de la ligue de Venise. C'est la bataille de Fornoue où La Palice s'illustre également.

Sous Louis XII, le commandant

Charles VIII mort en 1498, La Palice accompagne le nouveau roi Louis XII à Milan. Celui-ci a en effet des prétentions sur le duché, et avait déjà attaqué Novare pendant que son prédécesseur et cousin, allié du duc de Milan, était à Naples. Milan est pris en octobre 1499 et Sforza est battu et capturé à Novare en avril 1500. La Palice s'empare en 1501 de plusieurs places dans les Abruzzes et les Pouilles, et est fait vice-roi des Abruzzes en 1502.



Le château de La Palice

Il est battu l'année suivante au siège de Ruvo di Puglia (bataille de Ruvo) et est fait prisonnier par Gonzalve de Cordoue, avant d'être libéré en 1504, année de la mort de sa femme.

De retour en service, il commande en 1507 l'avant-garde de l'ost français au siège de Gênes, au cours duquel il est grièvement blessé. À la guerre de la Ligue de Cambrai contre la République de Venise, Il participe en 1509 au siège de Treviglio et à la bataille d'Agnadel. Il devient commandant en chef des troupes françaises en Lombardie. Envoyé au secours de l'empereur Maximilien I^{er}, il dirige en 1509 le siège de Padoue, sans résultat. En 1511, pendant le conflit contre les espagnols et le pape Jules II, il succède au défunt Chaumont d'Amboise à la tête des troupes françaises en Italie. Il obtient

également la prestigieuse charge de Grand maître de France.

Quand le jeune Gaston de Foix-Nemours arrive en Italie pour prendre le commandement de l'armée française, La Palice le seconde. Sous ses ordres, il se porte aux secours des bolognais assiégés par les troupes espagnoles. Il réussit à faire lever le siège, puis le 11 avril 1512, participe à la bataille de Ravenne. Cette victoire française sur les espagnols voit aussi la mort de Nemours, et La Palice lui succède comme commandant en chef des armées d'Italie. Il s'attarde trop à Ravenne, et les troupes de ses adversaires se ressaisissent et chassent les français de Lombardie.

Rentré en France à l'automne, il est envoyé dans les Pyrénées au secours de Jean d'Albret, roi de Navarre, puis, sans avoir le temps de conclure, il est envoyé à Théroouanne, seule possession française en Artois depuis la paix d'Arras de 1482, faire face aux forces anglaises d'Henri VIII. Le 6 août 1513, les français sont battus à la bataille de Guinegatte. La Palice est blessé et fait prisonnier. Théroouanne est finalement prise par les Anglais, Jean d'Albret de Navarre a déjà perdu ses territoires au-delà des Pyrénées au profit de l'Espagne, qui achève ainsi son unité, et le traité de Dijon du 14 septembre 1513 scelle la défaite française et la fin du rêve italien de Louis XII.

La Palice s'échappe peu après la conclusion de la paix et se retire sur ses terres, au château de La Palice. En février 1514, il y épouse Marie de Melun, de qui il aura quatre enfants.



Sous François I^{er}, le vétéran

Le 1^{er} janvier 1515 meurt le roi Louis XII. Le fils de son cousin François I^{er} lui succède. Soucieux d'accorder des faveurs à ses proches, celui-ci destitue La Palice de sa charge de Grand maître, au profit d'Artus Gouffier de Boissy. Cependant, il connaît la valeur des personnages marquants du règne précédent. Comme d'autres, La Palice est récompensé, élevé à la dignité de Maréchal de France dès le 7 janvier.

François I^{er} affichant à son tour ses prétentions sur le Milanais, la guerre reprend. L'armée française entre en Piémont à travers les Alpes. L'avant-garde, commandée par La Palice, passe par le col de l'Argentière, surprenant Suisses et Italiens, et enlève Villefranche, où le général italien Prospero Colonna est vaincu et capturé. Il poursuit jusque dans le Milanais et est un des conseillers de François I^{er} lors de la bataille de Marignan. La victoire française est assurée par Charles III de Bourbon, duc de Bourbonnais et d'Auvergne, Prince des Dombes, comte de Forez etc., celui-ci alors connétable de France, c'est-à-dire commandant en chef, scelle le Traité de Noyon. La Palice rentre en France.



Il est ensuite à Calais pour traiter la paix avec les envoyés de l'empereur Charles Quint (entrevue du Camp du Drap d'Or). La négociation n'ayant pas abouti, il retourne en Italie et commande, sous les ordres du maréchal de Lautrec, la ligne principale de l'armée française lors de la bataille de la Bicoque en 1522, qui voit les Français battus par Colonna.

Il est peu après de retour dans les Pyrénées, envoyé au secours de Fontarabie qu'il parvient à ravitailler. Il oblige ensuite le connétable de Bourbon à lever le siège de Marseille, s'empare d'Avignon, puis dirige l'armée française vers Milan abandonnée par les Espagnols.

Le 28 octobre 1524, il commence avec son roi le siège de Pavie, défendue par les Espagnols d'Antonio de Leiva. L'armée impériale est commandée par Fernando de Àvalos et Charles de Lannoy. Charles III de Bourbon, connétable de France passé sous la bannière de Charles Quint, son autre suzerain pour la principauté des Dombes, en raison d'un mauvais procès que lui faisait François 1^{er} afin de le dépouiller de ses titres et possessions et réunir le Bourbonnais et l'Auvergne à la couronne de France, arrive bientôt en renfort décisif des Espagnols. La Palice est tué et François 1^{er} fait prisonnier de Charles III de Bourbon le 24 février 1525, lors de la bataille de Pavie sous les murs de la ville. La Palice, en sa qualité de vétéran des guerres d'Italie, fait partie des proches conseillers du roi. Il ne parvient pas à empêcher le roi de sonner la charge des chevaliers. La charge de cavalerie réduit à néant le travail des artilleurs de Galiot de Genouillac. Comme beaucoup d'autres, lancés à cheval, il est mis à terre par des arquebusiers et doit combattre à terre dans une lourde armure, face à de légers lansquenets. Après avoir combattu courageusement, il est fait prisonnier par le capitaine italien Castaldi ; un officier espagnol nommé Buzarto, qui avait lui-même espéré faire prisonnier La Palice, et furieux que l'Italien refuse de partager la rançon escomptée, appuie son arquebuse sur le front du maréchal et lui fait éclater la tête.

Son tombeau

Sa veuve, Marie de Melun, fait construire en 1530 dans la chapelle du château de La Palice, un magnifique tombeau qui sera saccagé pendant la Révolution. Les concepteurs de ce monument appartenaient probablement à l'atelier des Giusti, des Florentins coauteurs du tombeau de Louis XII à Saint Denis. Quelques éléments du tombeau

étaient abandonnés dans une cour d'auberge. Le baron de Montfaucon, ancien maire d'Avignon vit ces précieux débris en 1830 et les acheta pour une somme de 60 francs de l'époque soit environ 300 euros¹ ; il les légua au musée Calvet d'Avignon où ils sont toujours exposés.

La partie conservée du tombeau est en albâtre et correspond à la base d'une composition qui devait être beaucoup plus importante.

Le maire de Lapalisse aujourd'hui, Jacques de Chabannes, est le descendant direct du Maréchal de La Palice.

Lapalissade

Définition : affirmation ou réflexion par laquelle on exprime une évidence ou qui cherche à démontrer quelque chose qui se démontre par soi-même.

Terme dérivé du nom de Jacques de Chabannes, seigneur de La Palice (ou La Palisse) sur le tombeau duquel on trouve inscrit l'épithaphe :

« Hélas s'il n'était pas mort / Il ferait encore envie. » Une lecture erronée de la seconde ligne l'a transformée en « Il serait encore en vie », ce qui fait de la phrase une évidence par soi-même.

Bibliographie :

Jean-Charles Varennes, *Le Maréchal de La Palice ou le dernier des chevaliers français*, Paris, Librairie académique Perrin, 1989, 214 p.

Dante Zanetti, *Vie, mort et transfiguration du Seigneur de La Palice*, éditions Il Mulino, Bologne, 1992

VERITE DE LA PALISSE

Un quart d'heure avant sa mort,
Il faisait encore envie.

Tel serait le couplet d'une chanson composée par les soldats qui pleuraient leur Capitaine, Jacques II de Chabannes, Sire de La Palisse, Maréchal de France, mort devant Pavie en défendant jusqu'à la fin François 1er abandonné par les siens dans la bataille, exaltant ainsi l'exemple enviable du héros.

L'altération d'un copiste en fit :

Un quart d'heure avant sa mort,
Il était encore en vie.

donnant naissance sur ce thème à d'innombrables couplets tels :

C'était un homme de cœur,
Insatiable de gloire ;
Lorsqu'il était le vainqueur,
Il remportait la victoire.

Il mourut le Vendredi,
Le dernier jour de son âge ;
S'il fut mort le Samedi,
Il eut vécu davantage.

Ainsi la myopie d'un obscur copiste est-elle responsable de la surprenante forme sous laquelle s'est populairement perpétuée la mémoire d'un Maréchal de France mort au combat.